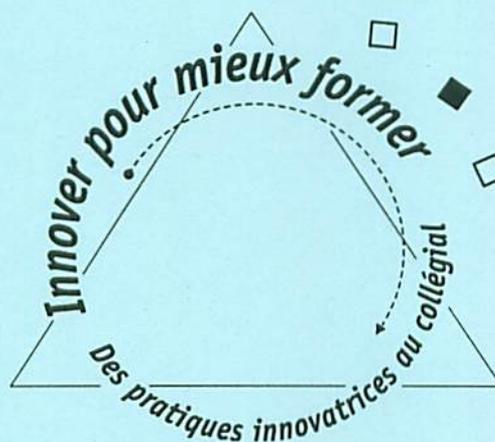


## Actes du 17<sup>e</sup> colloque de l'AQPC



5C49

**La gestion mentale et les travaux  
d'Antoine de la Garanderie**

Henriette ELIZOV  
Professeure  
Collège Dawson



**Association québécoise  
de pédagogie collégiale**

aqpc

## LA GESTION MENTALE ET LES TRAVAUX D'ANTOINE DE LA GARANDERIE

Henriette ELIZOV, Professeure  
Collège Dawson

Antoine de la Garanderie a mené une réflexion sur les moyens de faire réussir les élèves sans la supervision acharnée de l'enseignant ou de l'enseignante. Pour ce faire, il s'est penché sur la question de la motivation, de l'imagination et de la nature même de la pédagogie, pour en arriver à sa pratique de la gestion mentale qui éventuellement devrait mener à une prise en charge par l'élève lui-même de son propre apprentissage. Il a mis en évidence les différents gestes mentaux nécessaires pour tout d'abord réfléchir et, ensuite, apprendre. Il s'agit, à notre tour, d'identifier les créneaux débouchant sur ces gestes afin d'encourager l'autonomie de nos élèves dans une production écrite, et ce, quel que soit le niveau scolaire ambiant.

### Le modèle pédagogique

Il est évident qu'en premier lieu il s'agit de produire, au sein de nos institutions, un discours pédagogique adapté à l'individu pour susciter la motivation et l'imaginaire. Pour atteindre cet objectif, différentes méthodes ont été envisagées, dont certaines ont été rejetées, d'autres modifiées. Depuis Rousseau, l'initiateur d'une pédagogie ayant pour principe de laisser croître l'enfant à son rythme, en refusant toute autorité qui réprime généralement la créativité, en passant par la pédagogie institutionnelle où l'école servait de symbole et de miroir à la société, jusqu'à la dynamique de groupe, les enseignants se sont longuement penchés sur le modèle pédagogique adéquat.

Plusieurs de ces modèles ont fait leurs preuves, mais ils ne laissent pas toujours l'initiative à l'élève de saisir ses propres moyens d'apprentissage ni de les mettre en pratique en dehors du cadre imposé par la salle de classe. Le choix judicieux du modèle pédagogique ne se fait qu'à la suite de longues consultations et préparations. Par exemple, selon le modèle de Rousseau qui met en avant, non pas la réponse mais la question à laquelle elle répond, on risque de tomber dans le laisser-aller en l'absence de repères déjà en place. Quant à la pédagogie institutionnelle où l'image de la société globale se crée et se transmet, elle convient particulièrement aux élèves en difficulté mais ne répond pas aux besoins des cohortes qui ne sont pas à risque. Dans la dynamique de groupe, les participants définissent un projet et des objectifs et l'enseignant, devenu meneur de jeu, contrôle la production en donnant des informations, en faisant des commentaires et en suggérant des solutions praticables. Là aussi, il suffit que

le meneur diminue de vigilance pour que l'application de cette méthode sombre dans le bavardage.

### Structure de projet

Une fois la réflexion menée à terme en ce qui concerne le modèle pédagogique à saisir, l'enseignant doit avoir un « projet », c'est-à-dire une étape nécessaire à son enseignement, s'inscrivant dans le cadre des gestes mentaux à développer et des concepts cognitifs qui s'y rapportent. L'élève, lui aussi, doit avoir un « projet d'évocation » qui lui permettra de s'approprier les moyens nécessaires à son autonomie. Le tableau 1, présenté en annexe A, illustre les trois aspects de cette structure.

### Les trois cerveaux de l'homme

Le modèle pédagogique approprié saisi, il reste à entreprendre le dialogue pédagogique qui mènerait à une production écrite autonome. Il faut tout d'abord se familiariser avec notre cerveau, ou plutôt nos cerveaux, avec leur fonctionnement pour être conscient du trajet que suit l'information. Chaque cerveau s'inscrit dans des contextes qui vont déterminer la façon dont un individu va agir. Nous avons le **cerveau reptilien** avec sa mémoire ancestrale, son instinct de survie et ses automatismes, le tout agissant dans un contexte biologique, le **cerveau limbique**, avec ses émotions, ses pulsions et émotions, formant tout un contexte psychique et le **cortex**, le lieu du langage, des décisions, ce qu'on appellerait la matière grise, avec ses normes, ses modèles, ses valeurs et ses idéologies, qui s'inscrit dans un contexte social.

### Orienter les conduites

Ainsi, l'enseignant prend conscience du fait que la présentation de l'information passe d'abord par le **codage perceptif**, soit ce qui est vu ou entendu, ensuite par le **codage cérébral**, soit l'évocation ou la représentation de l'information, avant que cette information soit utilisée. Mais cette présentation passe aussi par le limbique qui peut former un écran ou obstacle au travail. En effet, chaque individu a son propre comportement, des conduites apprises, une façon de faire face à diverses situations, une façon ancrée dans le passé, qui lui devient habituelle et qu'il doit intégrer dans le présent. Dans cette entreprise, un premier problème surgit : l'individu veut toujours

recourir à son comportement, à sa manière de s'y prendre qui a marché une fois, qu'il rapplique chaque fois, même si elle n'est plus adaptée. Un deuxième problème fait surface : il y a des comportements que l'individu n'a pas, car il n'a pas eu l'occasion de les apprendre. Donc, pour que l'élève aboutisse à un apprentissage autonome, l'enseignant doit orienter les conduites pour changer le sens des choses.

### L'évocation mentale et le projet de formulation

L'élève qui réussit est celui qui a été placé dans une situation où il peut bénéficier des structures spécifiques qui lui permettent d'être autonome dans ses productions scolaires. C'est aussi celui qui réussit à orienter sa conduite pour changer sa manière de s'y prendre. Pour ce faire, l'enseignant lui a proposé deux structures. La première est l'appel à l'évocation mentale où l'élève se représente mentalement la situation, soit en se voyant en situation, soit en se parlant de la situation. Par exemple, on pourrait présenter une notion, comme celle d'un concours de natation, et demander à un élève de décrire les mouvements d'un nageur ou d'une nageuse. L'autre structure, complémentaire à la première, serait de **former le projet** de retrouver soi-même dans l'avenir les modèles que l'on désire apprendre, pour ainsi effectuer un changement dans les comportements. Par exemple, on prescrira à l'élève de regarder et écouter ce qu'on lui expose avec le projet de le revoir, le réentendre ou le redire dans sa tête. On aura donc recours à une approche qui permet un rapprochement entre le travail et le projet personnel.

### Le dialogue pédagogique

Ce rapprochement se fait par le biais du dialogue pédagogique qu'on peut engager sur deux plans, soit le plan individuel, soit l'entretien de groupe. En ce qui concerne le premier, il peut s'avérer difficile, car l'interviewer doit déployer une activité aux multiples facettes : la recherche d'information, la relance du discours, l'attitude d'écoute, tout en « surveillant » les autres élèves. Maints pédagogues préfèrent l'entretien de groupe dans lequel l'interaction a lieu sur deux fronts : entre l'interviewer et chaque membre du groupe et entre les membres du groupe eux-mêmes. Quel que soit le genre d'entretien utilisé, il s'agit toujours d'un questionnement. Cependant, avant d'entreprendre le dialogue, il faut communiquer les informations de base aux étudiants, expliciter les stratégies mentales et la nécessité d'évocation pour une représentation mentale propre des éléments du cours, de la composition ou de la lecture. Quant au dialogue, les outils dont dispose l'interviewer sont : la **reformulation**, la **synthèse** (pour résumer pour le groupe une partie de la discussion), la **relance** sur une

partie du sujet oubliée, l'**appel à la participation** d'un oublié ou d'un silencieux, le **questionnement** lui-même, qui est une forme d'éclaircissement de certains points qui pourraient paraître obscurs.

Dans toutes les situations, on devrait insister sur le **comment** plutôt que sur le **pourquoi** afin d'aider chaque élève à découvrir ses gestes mentaux, par l'évocation mentale, et placer tout dans la situation afin d'en bénéficier, car, loin de chercher à découvrir les causes d'échec, on doit chercher celles de la réussite.

### La gestion mentale

Une fois le dialogue pédagogique complété, il faut mettre en pratique la **gestion mentale** qui permettra à une personne, tout d'abord, de découvrir la manière dont elle utilise ses structures mentales, ensuite d'enrichir ces structures. Dans un premier temps, l'enseignant pose la question : « Qu'est-ce que tu réussis bien ? » ou « Qu'est-ce que tu aimes bien faire ? », car tout le monde a un domaine de réussite ; il suffit d'aller le chercher là où il se trouve, même si cela se trouve loin des études. Si l'élève ne sait pas quoi répondre, on peut lui présenter un assortiment varié lui donnant le droit de dire ce qui lui plaît, sans crainte de jugements de valeur. Dans un deuxième temps, l'enseignant posera des questions qui visent à expliciter les procédés utilisés. À cet effet, il peut mettre en œuvre deux types de processus qui correspondent à un fonctionnement cérébral latéralisé. Par exemple, les processus visuels relèvent du cerveau droit, alors que les processus auditifs relèvent du gauche. Suite à cela, le professeur invite l'élève à se donner en images, en phrases, en expressions concrètes, ce qu'on va lui donner à percevoir, pour lui donner l'occasion de faire l'épreuve de sa motivation, car la non-motivation découle d'un sentiment d'incapacité. Le genre de question que l'enseignant pourrait poser est : « Comment fais-tu cela dans ta tête ? », « Qu'est-ce que tu savais déjà ? », « De quoi as-tu besoin pour faire cela ? » On espère ainsi développer chez l'élève des habitudes évocatrices, soit des images mentales qu'il pratiquera spontanément.

### Genres d'évocation

Les évocations sont multiples, toujours dans le but de proposer autant de stratégies que possible. On distingue trois genres d'évocation qui s'entrecroisent, se chevauchent ou se complètent selon les besoins. Il s'agit en premier lieu d'évocations **visuelles directes**, telle que l'image proposée par l'enseignant, et **auto-visuelles** telle que l'image intégrée, reproduite ou créée par l'élève. Ensuite, il s'agit d'évocations **auditives**, un stimulus extérieur, et **auto-auditives** où l'apprenant se redit les

choses, se pose intérieurement des questions, se prépare à des événements en se les racontant. Finalement, il s'agit d'évocations mixtes où une image visuelle précise vient d'abord et il est possible d'entendre après des sons ou un monologue intérieur, ou bien on entend la voix de quelqu'un puis surgit alors une image de cette personne. Donc, quand on parle d'évoquer, il s'agit de se donner mentalement des images virtuelles, auditives ou verbales.

Le but de ces images est de permettre le passage du perçu au concept, du concret à l'abstrait et d'un paramètre à l'autre.

### Les différents paramètres

Le terme « paramètres » se rapporte à différentes formes d'habitudes visuelles, auditives ou verbales répertoriées et désignées. Le paramètre 1 délimite une réalité concrète. Il s'agit de l'évocation des choses, des êtres, des scènes et des gestes. Le paramètre 2, se rapportant aux symboles, se traduit par l'évocation des mots et des signes. Le paramètre 3 insiste sur les mises en relation, les structures. Il s'agit de l'évocation des rapports et des relations, des lois, des causes à effets. Quant au paramètre 4, il traite des prolongements, inventions et découvertes.

Le tableau 2, en annexe B, propose un projet d'écriture, axé à la fois sur l'oralité et la lecture, sur un sujet donné. Ici, il s'agit de « Les aventures d'une bouilloire », mais cet exercice peut s'appliquer, à quelques modifications près, à n'importe quelle matière : musique, chimie, génie mécanique, etc. dans les trois contextes mentionnés antérieurement, soit le contexte biologique, le contexte psychique et le contexte social.

### Conclusion

Avant tout apprentissage, l'élève doit projeter ce qu'il veut conserver dans un avenir qu'il esquisse mentalement. Il doit être mis en situation de « projet d'évocation », du mot « projet » qui veut dire « jeter en avant ». Ce projet de sens porte sur des structures mentales et non sur des objets de connaissance. C'est pour cela qu'il n'y aura implication de l'élève dans son apprentissage que s'il y a construction de ce projet. On prescrira donc à l'élève de regarder et écouter ce qu'on lui expose avec le projet de le revoir, de le réentendre ou de le redire dans sa tête. Lors de l'apprentissage, l'évocation est nécessaire et le projet d'évoquer fondamental et on insistera sur le fait qu'à chaque geste mental d'attention, de compréhension, de réflexion et d'imagination correspond une structure de projet d'évocation. C'est de telle manière qu'on arrivera à innover pour mieux former.

## ANNEXE A Tableau 1

Structure de projet	Geste mental à développer	Concept cognitif
- Lire l'énoncé du sujet.	- L'attention	- Mémoriser : regarder, écouter le projet.
- Communiquer l'énoncé du sujet avec soi ou avec les autres.	- L'attention	- Mémoriser : se redonner en mots et en images ce que l'on perçoit.
- Reproduire l'énoncé du sujet, trouver des similitudes et des différences avec un autre énoncé.	- La compréhension	- Comprendre : traduire en mots, en phrases ou en images ses perceptions visuelles et auditives.
- Transformer l'énoncé.	- La réflexion	- Réfléchir : partir d'une situation d'exercice vers des acquis susceptibles de traiter le sujet.
- Inventer un autre contexte, trouver des prolongements.	- L'imagination	- Découvrir ou inventer, toujours en utilisant les évocations d'images et de mots.

ANNEXE B Tableau 2 : Gestion et exemples d'évocations dans les différents paramètres

	<b>P1</b>  (Données évoquées sans traitement, inspirées du quotidien : choses, êtres, scènes, gestes.)	<b>P2</b>  (Données évoquées sans traitement, inspirées des automatis-mes : chiffres, mots écrits, récitations.)	<b>P3</b>  (Données évoquées avec traitement, inspirées de la logique traditionnelle : analogies, déductions, inductions, raisonnement, plans, classements.)	<b>P4</b>  (Données évoquées avec traitement, inspirées de la créativité : innovations, découvertes, inventions, métaphores, l'inédit)
<b>Évocations auditives</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entend le sifflement de la bouilloire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entend l'épellation du mot <b>bouilloire</b>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entend un commentaire sur l'épellation du mot <b>bouilloire</b> ;</li> <li>• Évoque en commentaires les étapes pour faire du thé.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Évoque un récit imaginaire dans lequel on emploie une bouilloire (la fin ne devrait pas être prévue à l'avance).</li> </ul>
<b>Évocations visuelles</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Évoque une bouilloire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Voit le mot écrit <b>bouilloire</b> : peut dire la forme des caractères, leur couleur, leurs dimensions, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Voit le point où se trouve la particularité orthographique du mot <b>bouilloire</b> ;</li> <li>• Se représente globalement la forme, les dimensions d'une bouilloire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Voit l'aménagement de la bouilloire en pot de fleurs, en arrosoir, etc.</li> </ul>